

Sans doute dans les pays civilisés il y a de grandes misères ; mais ici, j'oserais dire que cela dépasse toute description.

Pour vous en convaincre, Monsieur le directeur, daignez me suivre chez un centenaire qui me fait demander.

C'est le 28 décembre ; il y a $52\frac{1}{2}$ degrés centigrades au-dessous de zéro.

Et cependant, rien que deux petites branches qui achèvent de se consumer au milieu de la loge. Jetez les yeux là-bas et voyez, tout au fond de la cabane, la pauvre Cécile, aveugle depuis une dizaine d'années et n'ayant plus la force de se lever.

« Ah ! Père, c'est toi, me dit-elle, je suis bien contente. Je ne sens plus mes pieds, ni mes mains ; mon cœur seul a encore un peu de force. Je ne pense plus qu'à Dieu, car je crois qu'il va m'appeler bientôt à lui ; c'est pourquoi je l'ai fait venir. La saison est froide, je n'ai plus rien à manger ni à boire. J'ai bien demandé à mes petits parents de m'apporter un peu de bois et de nourriture ; mais c'est tout comme s'ils ne m'avaient pas entendue. Ma sœur est allée dans la loge voisine y faire cuire le lièvre que tu m'as envoyé. »

Cette sœur, Marguerite, est une aveugle de naissance qui reste toute seule avec la vieille Cécile et dont les journées se passent à quêter et à chercher des branches sèches dans l'épaisse forêt. Mais, depuis quelque temps, elle est malade ; c'est pourquoi les branches font défaut et le feu s'éteint.

Pauvre aveugle, toi qui naguère portais de chauds habits, toi qui recevais une large pitance, te voilà maintenant privée de tout, maltraitée, battue pour être revenue à la foi catholique !

Prends courage cependant ; les bonnes sœurs, en outre de leur dévouement, m'ont apporté d'abondantes aumônes, et je suis capable cet hiver de soulager toutes les misères.

Avec leur argent, ou plutôt avec les largesses de leurs bienfaiteurs, j'ai acheté du commis un vieux poêle et un vieil hangar.

Voilà l'hôpital où tu seras secourue, où seront soignées et soulagées toutes les infortunes et toutes les souffrances.

En voyant tant de larmes sèches, tant de misères consolées, vous dites comme moi n'est-ce pas. « Merci aux religieuses qui se dévouent ; merci à tous ceux qui par leurs aumônes les mettent en état de faire un si grand bien parmi les peuplades sauvages du Pôle-Nord. »